

Józef Chrobak : sur les traces de Tadeusz Kantor

KAROLINA CZERSKA

La relation qui existait entre Józef Chrobak et Tadeusz Kantor n'allait certes pas jusqu'à l'amitié, mais durant les années où ils se sont connus, c'était une relation bienveillante qui se caractérisait par un respect pour la personnalité et les activités artistiques de Kantor d'un côté, et de l'autre, une reconnaissance du travail et du sérieux de Józef. Dans les années 1980, Kantor a proposé à Józef de rejoindre l'ensemble Cricot 2, mais celui-ci a refusé. Bien des années après, il expliquait cette attitude par la crainte de perdre une certaine indépendance. Auparavant, il avait assisté aux conférences données par Kantor à la Galerie Krzysztofory où il prenait minutieusement des notes qu'il a jetées plus tard en colère contre lui-même : il avait été « puéril » en « se laissant séduire » par le charme de Kantor.

Pendant un certain temps, Józef a arrêté de fréquenter Krzysztofory. C'était à l'époque où Kantor refusait la reconstruction par Józef et Masza Potocka, après des années, de l'Exposition d'Art Moderne. Il faut bien rappeler que c'étaient Kantor et Mieczysław Porębski qui avaient fait le projet de cette Exposition en 1948. Finalement, la reconstruction a été réalisée par Józef et Marek Świca pour le cinquantième anniversaire de l'Exposition, et présentée à la Galerie Starmach (ainsi qu'à Zachęta, deux ans plus tard).

Il est probable qu'il ressentait alors un besoin de prendre de la distance, ce qui était nécessaire pour entreprendre des recherches approfondies sur l'art (et par la suite aussi sur la personne) de Kantor ; il voulait donc garder son indépendance par rapport à ce dernier. Par conséquent, il n'a entamé des recherches sur la vie de l'artiste qu'après le décès de celui-ci.

Les fruits de ces efforts ont été nombreux : expositions, toujours dotées d'une partie documentaire, catalogues et publications diverses. La première chronologie couvrant toute la vie de Kantor a été publiée dans le volume *Wędrówka (Pérégrination)* qui accompagnait le Festival Tadeusz Kantor en 2000. Lors de ce festival, trois expositions préparées par Józef ont été présentées.

Józef détestait l'obséquiosité à l'égard de Kantor. Il croyait que Kantor était, en un sens, un « trompeur » qui falsifiait la vraie image de sa personne et de son art. À travers la vérification des faits et des dates, Józef a essayé de reconstruire le contexte le plus objectif possible des événements auxquels Kantor a pris part. En même temps, il éprouvait un respect profond à l'égard de Kantor, même s'il ne le considérait pas comme un génie (Picasso était un génie, selon lui...). Il appréciait Kantor non à cause des avis établis et parfois pathétiques au sujet de son art ; il était capable de saisir ce qui était essentiel chez Kantor. Cela lui venait notamment de sa capacité à juger l'art de qualité, mais aussi de son travail de vérification des faits. Józef se rendait compte de la complexité des relations et des comportements humains, il était prêt à défendre Kantor dans les situations les moins évidentes, sans que cela n'empêche de mettre en doute des opinions élaborées par l'artiste. Ainsi, son rapport vis-à-vis de Kantor s'avère complexe. Cela apparaissait nettement lors des conversations auxquelles participait Józef sur ce que Kantor signifiait pour lui et ce qu'il pensait de lui.

Józef a eu beaucoup d'admiration pour la peinture de Kantor. En ce qui concerne le théâtre, bien que Józef ne s'en soit pas occupé à proprement parler, il a su indiquer avec certitude nombre de mécanismes, de moyens et de configurations humaines et artistiques qui permettaient à Kantor de créer ses spectacles.

Parler de Kantor en paraphrasant ses paroles, reproduire inutilement des expressions poétiques joliment formulées par l'artiste, l'exaspérait. À Dieu ne plaise qu'il ait à s'exprimer sur un article fondé en grande partie sur des citations de Kantor, sans aucun apport résultant des recherches propres de l'auteur ! Le jargon scientifique a été étranger à Józef, il parlait et écrivait sur Kantor d'une façon simple, en mettant le doigt sur l'essentiel. Il

s'intéressait aux publications scientifiques concernant le fondateur du Cricot 2 ; il était capable de les juger très vite et de décider si tel ou tel article faisait sens ou non, ou bien d'en citer les passages les plus pertinents.

Józef a été très minutieux en ce qui concerne la documentation sur Kantor. Avant tout, il considérait que l'on pouvait toujours découvrir de nouveaux documents, même quand ils paraissaient introuvables ou même inexistantes. Il était également très attentif à chaque détail, aux documents en apparence insignifiants.

Il a recherché les traces de Tadeusz Kantor à Wielopole Skrzyńskie et dans les environs du village ; ce travail était important pour la reconstruction de l'histoire familiale de l'artiste, à savoir de la famille Kantor et de la famille Berger. Tel un détective, il considérait qu'il était nécessaire d'aller soi-même sur les lieux qu'on décrivait, de passer par les sentiers fréquentés par l'artiste ou par ses proches, de toucher et voir les documents, les livres, les objets quotidiens. Cette attitude représentait pour lui une forme d'honnêteté, la seule possible, en somme, pour un vrai chercheur.

À de nombreuses reprises, il a eu des conversations avec, entre autres, Zofia Kantor, sœur de Tadeusz Kantor, ou avec ses camarades d'école à Tarnów, pour « creuser » (il a souvent utilisé ce terme), explorer le passé : l'enfance et la jeunesse de l'artiste. Grâce à ces voyages, ces entretiens, ces recherches dans les bibliothèques, les registres paroissiaux, les archives privées et d'autres archives encore, il est parvenu à restituer l'univers dans lequel Kantor avait grandi. De cette manière, il a sauvé un grand nombre de souvenirs et ressuscité l'atmosphère d'antan. Personne à part lui n'a entrepris autant de recherches sur la biographie de Kantor. C'était là un travail fastidieux, exigeant beaucoup de patience, mais pour Józef, c'était la condition *sine qua non* pour pouvoir parler de Kantor. Pour une partie de ses recherches, il a été aidé par quelques assistants, entre autres Ewa Kulka, Justyna Michalik, Marek Wilk, Tomek Tomaszewski.

Józef soulignait à chaque instant la multiplicité des sources auxquelles Kantor avait puisé. Non content de vérifier lui-même, il encourageait les autres, tentant d'éveiller leur intérêt et de leur transmettre cette énergie et cette curiosité, dignes d'un détective le plus perspicace. Il est vrai qu'il n'a jamais rencontré de grande difficulté à communiquer sa passion, de nombreuses personnes d'âges différents se sont laissé convaincre.

Souvent, un premier contact ou une nouvelle coopération suscitait sa colère à cause de « l'incapacité » de quelque chercheur,

mais ensuite venait la joie de pouvoir partager son savoir, donner des idées et des indices, poser de bonnes questions, le guider dans le travail d'analyse. Un jour, en compagnie de Joasia Jopek, Józef s'est rendu à l'entrepôt de la Cricothèque pour examiner les objets, les mannequins et les costumes utilisés dans *Wielopole Wielopole*. Joasia, intriguée par l'aspect des poches d'un des uniformes, y a trouvé des notes manuscrites, rédigées probablement par Mira Rychlicka lors des répétitions du spectacle à Florence. Quand, plusieurs années plus tard, Józef évoquait ce moment, une vraie joie se lisait dans ses yeux – un chercheur digne de ce nom inspecte tous les endroits qui échappent à la plupart des gens. Ce n'est qu'un exemple, parmi tant d'autres, de l'application de Józef et de son intérêt pour les choses, pourtant peu évidentes, mais qui lui semblaient nécessaires dans son travail.

À propos de la multiplicité des sources, Józef tenait particulièrement à démontrer, dans la création de Kantor, la présence des traditions polonaises et de celles qui sont associées à la ville de Cracovie. Cela concerne notamment la filiation de Cricot 2 et l'ambiance qui accompagnait l'activité du théâtre Cricot d'avant-guerre fondé par Józef Jarema. Józef aurait voulu mener à bien le projet qui traitait de ce sujet et achever également un ouvrage biographique considérable sur Tadeusz Kantor. Malheureusement, il n'a laissé que peu de notes et ces projets ont disparu avec lui. De plus, il allait continuer ses voyages de recherche (qu'il appelait modestement ses « excursions »), entre autres à Frysztak, à Jasło, dans les environs de Tarnów et de Pilzno, pour chercher les traces de la famille de Kantor.

On pourrait dire que Józef était la personnification du fonds d'« archives humaines » sur Kantor. La structure intérieure de ces archives se formait grâce aux rencontres et aux entretiens avec des gens : témoins des événements, spécialistes de différents domaines, membres de la famille et amis de l'artiste. Ces archives contenaient également des copies des notes de Kantor, sa correspondance, ainsi que des notes prises par Józef, relatives, entre autres, à la documentation officielle provenant des archives nationales, celles de l'Académie des Beaux-Arts à Cracovie, de l'École supérieure des Arts Plastiques et l'École de l'artisanat *Kunstgewerbeschule*.

Il prêtait toujours une attention toute particulière aux documents qui, à l'époque, ne semblaient intéresser personne. Par exemple, pour les besoins d'une exposition présentée à la Galerie Krzysztofory, déjà après le décès de Kantor, il a fait numériser les mélodies composées pour le spectacle *Le Retour d'Ulysse*. Récem-

ment, ces pièces musicales ont été enregistrées par Jan Raczkowski à partir des instruments contemporains.

Dans les archives de Józef, toutes les notes à propos des objets apparemment sans intérêt, mais qui pourtant ont compté car ils avaient accompagné la vie quotidienne de Kantor et façonné l'environnement de sa création, s'avèreront précieuses. Pour Józef, « art » et « vie » étaient inséparables. Ses archives, dans toute leur matérialité, ont rempli tout l'espace de son appartement, dessinant des labyrinthes aux sentiers étroits, formant des piles toujours plus hautes sur les tables, le plancher et les étagères. Les documents relatifs à l'œuvre de Kantor occupaient une place essentielle ; Józef y puisait les éléments pour réaliser de nombreuses expositions. Récemment, plusieurs de ces documents ont été montrés au public à Düsseldorf. L'importance de ce fonds d'archives n'est donc pas négligeable.

Cependant, un autre aspect important est à souligner en ce qui concerne le rôle de cet archiviste, initiateur de nombreux projets, à savoir son implication dans le projet kantorien d'« archives vivantes ». Cette idée, souvent commentée, n'est-elle pas indissociable de la personne de Kantor lui-même ?

Les archives *multidimensionnelles* rassemblées par Józef pendant des années, inscrites dans sa mémoire, n'existent que partiellement sous leur forme matérielle. Sans lui, sans cette mémoire, elles ne revêtiront jamais leur forme concrète – elles ont désormais cessé d'exister et ne verront jamais le jour...

À partir de 2001, Józef a travaillé au sein de la Cricothèque, mais il était toujours une personne « à part », ce qui lui permettait de garder une certaine indépendance. Du reste, il ne tenait pas vraiment à faire connaître et diffuser les résultats de son travail. Ce qui était le plus important pour lui, c'était le travail même et son pouvoir créateur. Il fallait sauver toutes les traces, parfois « au dernier moment », les sauver de l'oubli, souvent quand les personnes et les documents allaient bientôt disparaître.

Même avant de commencer de travailler à la Cricothèque, Józef n'est jamais resté longtemps éloigné de Kantor – en gérant Krzysztofory, en élaborant la documentation de l'activité du Deuxième Groupe de Cracovie (après celui du Premier Groupe d'avant-guerre), il est toujours resté plongé dans l'univers kantorien. Sans cela, il n'aurait jamais pu bâtir la réflexion solide et documentée sur Kantor. Il s'est exprimé à ce sujet dans un article publié dans le numéro de *Tygodnik Powszechny* à l'occasion du centenaire de la naissance de Kantor, en mars 2015.

Quand la Cricothèque a été créée, Józef Chrobak et Krzysztof Miklaszewski y ont réalisé la toute première exposition ; à ce moment-là, Kantor était à Florence où il montait *Wielopole Wielopole*. L'exposition a été présentée en janvier 1980, quand l'artiste était retourné pour un court moment à Cracovie.

En réalisant plus tard d'autres expositions sur Kantor, Józef veillait à ce que les œuvres soient mises en valeur le mieux possible. Assurément, il n'était pas toujours possible de présenter exactement les objets et les peintures que Józef aurait choisies au départ ; la création d'une exposition est associée à tout un réseau de dépendances, mais en fin de compte, il parvenait toujours à montrer quelque chose de nouveau ou de peu connu, afin de ne pas utiliser sans cesse les mêmes œuvres. Par exemple, une des idées originales de Józef était la reconstruction (pour la première fois, lors de l'exposition « Kantor » à Vilnius) des deux objets : une armoire remplie de sacs qui en tombaient, utilisée dans un film allemand réalisé à partir d'une version du spectacle *Dans le Petit Manoir*, et une caisse avec des échelles provenant du spectacle *Les Cordonniers*, réalisé en France. Les expositions que Józef a réalisées avaient une forme assez classique, ce qui a pu être plus ou moins apprécié, mais le but recherché était toujours de capter la complexité et la cohérence de l'art de Kantor.

C'est également à Józef qu'on doit l'initiative d'installer des plaques commémoratives dans des endroits marqués par la présence de Kantor : rue Węgierska et rue Grabowskiego à Cracovie, ou encore via Santa Maria à Florence.

Il convient d'ajouter que le travail de Józef, bien que concentré majoritairement sur l'œuvre et la mémoire de Kantor, ne s'est pas arrêté là ; il a fait des recherches sur de nombreux autres artistes, pour certains célèbres, mais parfois aussi sur des peintres de talent qui seraient tombés dans l'oubli sans ses efforts. L'intensité de ce travail suscite l'admiration et le respect.

En août 2015, Józef a effectué plusieurs voyages à la recherche des personnes et des traces importantes, à Londres, Cambridge, Cerne Abbas, Düsseldorf, Bochum et à Edimbourg. Rappelons son implication, en 2015, dans les initiatives telles que, entre autres, l'exposition dédiée à Tadeusz Kantor et Maria Stangret à la Cricothèque, l'exposition Karol Pustelnik au BWA de Bielsko-Biała, l'exposition consacrée à Tadeusz Kantor, Joseph Beuys et Richard Demarco au Musée d'art contemporain MOCAK à Cracovie, l'édition des ouvrages de Zbigniew Taranienko, Wincenty Kućma, Maria Stangret.

Józef a été comme un magicien, quelqu'un venu d'une autre époque, sorti d'un conte ou bien d'une réalité disparue. Lui-même aimait s'y réfugier. Sa rencontre avec les « micro-histoires » des artistes a été un refuge, un accomplissement – le sens de sa vie. Il nous manque à tous...

Université Jagellonne
Cracovie



Józef Chrobak
© Karolina Czerska



Józef Chrobak
© Karolina Czerska